

« Je ne sais pas, ce qu'il en est advenu de lui... »

En mémoire de Siegfried Nacht (1878-1956)

Wolfgang G. Vögele

Parmi les auditeurs de Rudolf Steiner de l'école de formation des ouvriers de Berlin se trouvaient aussi des anarchistes, dont quelques-uns se trouvaient sous la surveillance de la police. Cela concernait avant tout Siegfried Nacht (1878-1956), qui peu après fit l'objet d'un mandat international comme terroriste au travers de toute l'Europe.¹ Dans ses écrits révolutionnaires (qui parurent sous les pseudonymes de Arnold Roller et Stephen Naft) il plaidait pour la grève générale comme moyen pour faire changer la société. Le but à long terme était la révolution sociale avec des ouvriers groupés en collectivité autogérée. Nacht a passé jusqu'à aujourd'hui pour un théoricien classique du syndicalisme.² Steiner l'a nommément cité dans une conférence de 1918 et pendant le temps de la *Dreigliederung*, et s'est aussi prononcé au sujet du syndicalisme.

Dans la bibliothèque de Rudolf Steiner se trouve une brochure, insignifiante en apparence, portant le titre : « *La grève générale et la révolution sociale* », imprimée à Londres en 1902.³ Elle renferme une dédicace manuscrite de l'auteur, Siegfried Nacht : « *À Monsieur Rudolf Steiner / Un de ses anciens élèves enthousiastes*⁴. S. Nacht / 25.V.1902 ». Siegfried avait rédigé sa brochure sous l'impression de la célèbre grève générale de Barcelone de Février 1902 et sous l'influence de la littérature anarcho-syndicaliste. Nacht voyait dans la grève générale un remède universel censé moderniser l'anarchisme et en faire un mouvement de masse : « Par l'idée de la grève générale, un nouveau champ d'activité s'ouvre aux socialistes qui aiment la liberté, sur lequel ils peuvent œuvrer en préparant la révolution sociale. » (p.32)

Par cet écrit, l'idée de la grève générale et du syndicalisme fut pour la première fois récapitulée et popularisée en langue allemande. La police allemande en reconnut aussi la force explosive d'agitation : ainsi à Berlin la totalité des envois de la brochure fut saisie et un anarchiste fut condamné à quatre ans de prison pour sa vente.⁵ Depuis la fin de 1902 paraissait dans *Neues Leben*, une revue anarchiste, une série d'articles qui correspondaient au contenu de la brochure. La série fut discutée avec zèle dans les syndicats allemands et força les Sociaux-démocrates à prendre position. Ils refusèrent la « grève générale » comme étant un « non-sens ». Rosa Luxemburg, qui se faisait la championne du primat du parti politique, railla le syndicalisme comme une « dernière marotte à la mode » et une « utopie pure ».⁶

Qui était Siegfried Nacht ?

Siegfried Shlomo Nacht était né à Vienne, en 1878, comme fils d'une famille juive d'origine galicienne. Dans le quartier juif de *Leopoldstadt*, il grandit chez ses grands-parents, avant de retourner dans sa patrie galicienne.⁷

Avec son frère Max, il fréquenta le lycée de Buczacz, située à l'est de la Galicie (à l'époque en Pologne, aujourd'hui en Ukraine), où son père était un médecin réputé. Déjà comme élève, il se rallia au mouvement social-démocrate et lisait la littérature marxiste. Après l'examen de *Matura*, il étudia à l'école polytechnique de Vienne, qu'il acheva avec un diplôme d'ingénieur électricien. Depuis sa 18^{ème} année, il donnait le soir des conférences à l'association de formation des ouvriers de Vienne. Après ses études, il travailla comme ouvrier technicien électricien à Vienne. À la fin de 1898, il se rendit à Berlin pour y travailler chez *Siemens & Halske* comme dessinateur, monteur électricien et ingénieur.

À Berlin, il donna des cours à l'école de formation des ouvriers. Par la dogmatique régnante du parti, il ressentit bientôt du dégoût : « Écœuré par la démocratie sociale allemande, je dévorais toute la littérature anarchiste individualiste, Mackay, Stirner, etc. » En 1900, il publia dans la feuille anarchiste

¹ Voir Wolfgang G. Vögele (éditeur): *Der andere Rudolf Steiner. Augenzeugenberichte, Interviews, Karikaturen [L'autre Rudolf Steiner. Récits de témoignages oculaires, interviews, caricatures]*. Dornach 2005, pp.75 et suiv.

² Les histoires des vies des frères Nacht, pleines de péripéties furent pour la première fois portées à la connaissance du public par la biographie de Werner Portmann : *Die wilde Schafe. Max und Siegfried Nacht. Zwei radikale jüdische Existenzen [Les moutons sauvages. Deux existences juives radicales]* Munster 2008.

³ Siegfried Nacht: *Der Generalstreik und die soziale Revolution [La grève générale et la révolution sociale]*, Londres 1902.

⁴ Voir Maria Martina Sam : *Die Bibliothek Rudolf Steiners [La bibliothèque de Rudolf Steiner]*, Bales 2019, p.350.

⁵ Voir Werner Portmann : *op. cit.*, p.52.

⁶ Angela Vogel : *Der deutsche Anarcho-Syndikalismus [L'anarcho-syndicalisme allemand]*, Berlin 1977, §184.

⁷ Toutes les indications biographiques sont de Werner Portmann, dont le travail scientifique a exploité entre autre une succession partielle de Siegfried Nacht, se trouvant à Amsterdam (*International Institute of Social History*).

Neues Leben, un éloge posthume et un autre article au sujet de Friedrich Nietzsche.⁸ — C'est à cette époque-là qu'a lieu sa rencontre avec Rudolf Steiner, dont il défend les conceptions où règne la liberté. Étant donné que Siegfried Nacht, selon son propre témoignage, lisait beaucoup, voire en effet en « dévorant » carrément certains ouvrages déterminés, il a dû vraisemblablement aussi lire la *Philosophie de la liberté* de Steiner, son ouvrage sur Nietzsche et connaître l'échange épistolaire avec les anarchistes et le biographe de Stirner, John Henri Mackay.

Le 30 juillet 1898, un essai de Steiner était paru sur *Liberté et société* dans lequel il se tournait contre toute forme de penser sans courage et acceptant trop facilement des compromis et contre toute forme de domination : « De toutes les dominations la pire est celle à laquelle aspire la démocratie sociale.. »⁹ Peut-être que Nacht avait aussi intériorisé aussi ce que Steiner disait l'époques au prolétaires :

Les anciennes conceptions du monde se tiennent avec les anciens ordres économiques, mais elles tomberont aussi avec ceux-ci. L'être humain, économiquement libéré, veut aussi être un être libre du savoir et de la morale ; et lorsque l'ordre économique apportera à tous les êtres humains une existence digne, alors ils feront aussi leur une conception du monde qui libèrera totalement l'esprit.¹⁰

Conséquemment à cela, une libre vie de l'esprit serait possible seulement après un changement des conditions économiques. Cela rappelle l'exigence socialiste : « D'abord changer les circonstances économiques, ensuite l'être humain se changera aussi ». Ici, il n'est pas encore question que l'individu dût d'abord changer sa conscience, avant que fût possible un ordre social juste, comme il le développera par la suite en 1905 (comme théosophe). — Dans ses souvenirs dans lesquels il se concentrait totalement sur son parcours anarchiste, Nacht ne mentionnait ni l'école de formation des ouvriers, ni Rudolf Steiner.

Au moment où Nacht prit part aux rencontres anarchistes à Berlin, la police eut son attention attirée sur lui. En 1900, il participa au congrès international des Socialistes à Paris, comme délégué de l'est-Galicie. En France, il adhéra au syndicat des électriciens très orienté de manière révolutionnaire ; sous l'influence du mouvement syndicaliste du lieu, il devint anarchiste avec comme point capital le maintien de l'idéologie marxiste et la théorie de la lutte des classes ainsi que la conception matérialiste de l'histoire. En 1901, il se rendit à Londres où il adhéra à l'*Association de formation des ouvriers communistes*, fondée par Marx à Tottenham et y tint des conférences. Lapidaire, il ajouta, en l'écrivant à la main dans sa biographie : « flanqué dehors ». Il adhéra à une association concurrente.

Un an plus tard éclata la première grande grève générale à Barcelone qui l'enthousiasma. Sous cette impression, ainsi que sous l'influence des anarcho-syndicalistes et de la littérature de grève générale, qu'il a lue à Paris, il rédigea la brochure désignée ci-dessus. Elle fut traduite en 17 langues, dont le chinois et le japonais et fit mondialement connaître son auteur — au moins dans les milieux anarchistes. *La grève générale* connut plus de 30 éditions.

Soi-disant un régicide

En mai 1903 il fut emprisonné à Gibraltar pendant quatre semaines et passa désormais, pour la police, comme le « régicide ambulante », l'occasion en fut une visite du monarque anglais Édouard VII rendue à la colonie de la couronne. Nacht fut soupçonné de planifier un attentat contre le roi. Divers comités se mobilisèrent en faveur de sa remise en liberté — celui londonien dut être occupé par des personnalités proéminentes, entre autres par Piotr A. Kropotkine et le philosophe Herbert Spencer. Jusque dans les années 20, Kropotkine appartient aux figures directrices de Nacht. Après sa libération il se rendit à Tanger (Maroc) où, à sa grande surprise, il fut invité à souper avec l'ambassadeur autrichien. La fille de l'ambassadeur s'en souvint :

⁸ Voir Werner Portmann ; *op. cit.*, p.151.

⁹ Rudolf Steiner : *Liberté et société* dans du même auteur : *Recueil d'essais au sujet de l'histoire de la culture et de la littérature (GA 31)*, Dornach 1989, p.261.

¹⁰ Du même auteur : *Sur la philosophie, l'histoire et la littérature (GA 51)*, Dornach 1983, p.65.

Un jour, la police de Gibraltar fit savoir à l'ambassade autrichienne que sur le prochain paquebot, un anarchiste autrichien de mauvaise réputation, Siegfried N., arriverait à Tanger. Il devait être rigoureusement surveillé. Mais moi, j'en fus au plus profondément bouleversée. Un anarchiste authentique, un homme qui jette des bombes lorsqu'il faut. Je dois connaître un tel homme ! [...] Monsieur N. ne semblait pas dissimuler de bombe dans sa poche ; il portait un habit de soirée et c'était encore un jeune autrichien juif assez petit, au front haut et dégagé, et des cheveux noirs en broussaille. À table, il ne tint pas non plus de propos incendiaires, [...] il ne nous ne désigna pas comme des exploités ou des assoiffés de sang, mais nous traita poliment de Comte Cr. et Comtesse. [...] Les deux hommes s'entretenaient excellemment, ils parlèrent de — littérature.¹¹



Photo extraite de la nécrologie de Stephen Naft (Siegfried Nacht) dans le *New York Times* du 13 décembre 1956.

Toujours sans cesse suspecté d'être impliqué dans un attentat à la bombe, il émigra aux USA et devint citoyen américain en 1920.

Aux États Unis, il écrivit sous le pseudonyme de Stephen Naft. Il travailla au *New Yorker Volkzeitung*, qui appartenait au parti communiste. L'épisode suivant est caractéristique de sa droiture : Le rédacteur en chef du *Volkzeitung* lui posa l'ultimatum, soit d'adhérer au parti communiste, soit de démissionner de son poste. Il choisit cette dernière option et quitta donc le journal. De 1925 à 1933, il travailla à New York pour une agence de presse soviétique et en 1934/35, pour une agence de presse française. Durant la seconde Guerre mondiale, il fut actif comme coordonnateur US des affaires inter-américaines. Siegfried Nacht mourut en 1956, à Flushing, Queens dans l'état de New York. Quant à avoir s'il ne vit jamais les *Points essentiels de la question sociale* de Steiner, par exemple dans la traduction anglaise *The Threefold Social Order*, cela reste non éclairci. En tant qu'anarchiste, il ne pouvait se soumettre aussi peu à une doctrine partisane qu'à une religion ou une profession de foi nationaliste. Siegfried Nacht se déclara (comme Rudolf Steiner) pour l'intégration des Juifs dans le monde de l'époque, telle qu'il le vivait à New York, de sorte qu'un jour les Juifs « disparaîtraient » dans l'assimilation. Au lieu d'attendre le Messie, on devrait combattre pour un monde juste.¹² Et comme Steiner, il sous-estima au début la puissance de l'antisémitisme.

Souvenirs à propos de Siegfried Nacht

Lors du semestre d'hiver 1899/1900, Rudolf Steiner commença son activité de chargé de cours en histoire et rhétorique, à l'école de formation des ouvriers de Berlin, fondée par Wilhelm Liebknecht. Parmi ses auditeurs, Siegfried Nacht l'impressionna tant qu'il le mentionna nommément de nombreuses années plus tard dans une conférence :

J'avais un seul et unique partisan, qui se dressait toujours lorsque j'avais sorti mes tirades de liberté, comme les autres les désignaient, cela va de soi, et se mettait de mon côté. Je ne sais pas ce qu'il en est advenu de lui. C'était le polonais Siegfried Nacht, qui s'est toujours rangé de mon côté, lorsqu'il s'agissait de considérer la liberté vis-à-vis du socialisme et le programme de non-liberté absolue de celui-ci.¹³

La proximité de l'anarchisme leur était commune, l'estime pour Kropotkine et tout particulièrement, l'anti-sionisme. Mais finalement Steiner crut devoir déployer son individualisme éthique plutôt dans le cadre d'un mouvement théosophique qu'à l'intérieur d'un mouvement politique matérialiste. Il en dit ceci, dans son auto-biographie :

¹¹ Cité d'après Werner Portmann : *op cit.*, pp.858 et uiv.

¹² Werner Portmann, *op. cit.*, pp.140 et suiv.

¹³ Conférence du 27 octobre 1918 dans Rudolf Steiner : *Symptomatologie historique (GA 185)*, Dornach 1982, p.142.

Mon individualisme éthique était ressenti comme une pure expérience intérieure de l'être humain. Toute éloignée de moi était l'idée de le structurer, d'en faire la base d'une vision politique intuitive. Cela étant, à l'époque autour de 1898, mon âme dut être entraînée dans un sorte d'abîme avec ce pur individualisme éthique. Elle était censée faire de cette pure intériorité humaine quelque chose d'extérieur. L'élément ésotérique devait être dévié dans l'exotérique.¹⁴

Indiquait-il avec cela une influence politique ? Pouvait-il être mis au défi, par des personnalités comme Siegfried Nacht, de se rattacher aux anarchistes radicaux ? Au plus tard en 1903, Steiner insistait sur le fait que la question sociale ne pouvait être résolue que par des connaissances spirituelles. Sa phrase : « Ce que la théosophie dévoile [...] comme le monde spirituel, cela renferme les lois pour la vie humaine, exactement comme la théorie de l'électricité renferme les lois du moteur électrique »¹⁵, retentit telle comme si elle fût adressée à l'ingénieur électricien Siegfried Nacht. En 1905, il indiqua de manière cryptée qu'il existât déjà « certaines communautés humaines » avec l'aide desquelles l'humanité pût accomplir « quasiment un soubresaut, un bond » dans l'évolution sociale. Mais il ne voulut pas en parler publiquement.¹⁶ — Même le secrétaire de l'école des ouvriers à l'époque, Alwin Alfred Rudolph, se souvenait de Siegfried Nacht qu'il appelait par erreur « *Nachtigall* » (rossignol) et caractérisait comme un jeune « Ruthène extrêmement agressif, qui avait été un grand noctambule [mais aussi : noceur, bambochard, fêtard, bambocheur, etc. *ndt*] :

Il travaillait chez *Siemens & Halske* comme mécanicien, surgissait toujours vêtu avec élégance et esquissait fortement le noctambule qu'il était aussi dans un cadre plus modeste. C'était un partisan fanatique de la doctrine de Max Stirner et comme le Dr. Steiner s'était référé à ce dernier dans ses conférences, nous étions avides de toutes les incitations spirituelles et bientôt chacun de nous fût en possession du petit livre de *Reclam, Der Einzige und sein Eigentum [L'unique et sa propriété]*. Mais la lecture minutieuse de l'œuvre et le discours non moins zélé sur son contenu, ce par quoi celui-ci nous avait assez souvent rempli la tête à éclater, ne permettait qu'à de rares isolés parmi nous d'emboîter le pas du « rossignol [*Nacht-igall*] » stirnérien.¹⁷ [...] [Il] avait quitté l'Allemagne, et peu après les journaux annonçaient, qu'en raison de menées anarchistes et de soupçons de préparation d'un attentat, les Espagnols l'avaient placé sur un bateau en partance pour l'Amérique du sud. Une autre information nous parvint plus tard, qu'il n'avait pas été accepté en Argentine ; Steiner n'esquissa qu'un bref sourire lorsque nous lui rapportèrent ces faits, — il n'avait jamais eu cet homme en grande estime.¹⁸

La dernière phrase s'oppose au propre souvenir de Rudolf Steiner. Probablement à cause des divers noms, la littérature secondaire anthroposophique n'a pas identifié Siegfried Nacht avec le nom *Nachtigall* dans le texte de Rudolph. Mais plusieurs détails qui ont été signalés ici le suggèrent bien. Toujours est-il que Sylvain Coiplet, à l'appui du récit de Rudolph, remarque qu'à l'école de formation des ouvriers de Berlin il y avait aussi eu un « anarchiste » présent parmi les auditeurs de Steiner.¹⁹

Steiner et le syndicalisme

¹⁴ Du même auteur : *Mein Lebensgang [Mon chemin de vie]* (GA 28), Dornach 2000, p.372.

¹⁵ Du même auteur : *Theosophie et socialisme*, dans *Lucifer-Gnosis* (GA 34), Dornach 1987, p.435.

¹⁶ GA 34, p.218.

¹⁷ Cité d'après Johanna Mücke & Alwin Alfred Rudolph : *Souvenirs à propos de Rudolf Steiner et de son activité à l'école des ouvriers de Berlin 1899-1904*, Bâle 1979, p.72. (chez EAR traduit en français)

¹⁸ À l'endroit cité précédemment, p.74 [*Steiner lächelte nur kurz, als wir ihm davon Berichteten, — er hatte nie viel, von diesem Mann gehalten.* - telle est l'ultime phrase de cette citation (le tiret figurant dans le texte original a été traduit par EAR en français : « comme pour dire que... », *ndt*)]

¹⁹ Voir Sylvain Coiplet : *Anarchismus und Soziale Dreigliederung. Ein Vergleich [Dreigliederung et anarchisme. Une comparaison.]*, Buchholz 2000, ainsi que du même auteur : *Anarchismus — Rudolf Steiner und die Betriebsräte [Anarchisme — Rudolf Steiner et les conseils de gestion d'entreprise]*- www.dreigliederung.de/essays/2000-04-003-13

À partir des conférences et allocutions de 1919 et 1920, prend naissance une attitude ambivalente de Steiner vis-à-vis du syndicalisme. D'une part, il voyait en lui de « sains » éléments, d'autre part il le tenait pour historiquement dépassé — peut-être aussi pour la raison qu'il ne réussit pas à gagner des syndicalistes à la *Dreigliederung*.

Quelques activistes isolés de la *Dreigliederung*, qui s'étaient occupés de syndicalisme, amenèrent le sujet sur le tapis. Le 2 juillet 1919, un participant au débat rapporta qu'on lui avait souvent fait part du reproche que le « *Bund für Dreigliederung [L'alliance pour la Dreigliederung]* » voulût « passer au-dessus des partis », tout comme des syndicalistes, ce qui n'était aucunement le cas. La *Dreigliederung* (ne) plaide (que) pour « l'anarchisme » dans la vie de l'esprit, dans la mesure où on débarrasse celui-ci de son arrière-goût usuel.²⁰ Le 17 juillet 1919, il élucida la chose suivant en se rattachant au syndicalisme :

La question a encore été posée de savoir de quelle manière ce qui vit sainement dans le syndicalisme peut-être mis en relation avec la *Dreigliederung* de l'organisme social ? — Eh bien, cela nous mènerait naturellement très loin si aujourd'hui, à une heure aussi avancée, nous nous entretenions sur la nature du syndicalisme. Mais je souhaiterais pourtant dire que maintes choses saines vivent réellement dans le syndicalisme, comme naturellement aussi dans d'autres efforts du présent. Un élément sain vit avant tout dans le syndicalisme, cela étant pourtant chez de très nombreux syndicalistes, l'idée domine que pour une large masse de la population qui travaille, on doit toujours en arriver aux coups portés à la législation d'état, pour assurer les conquêtes économiques dans la compétition immédiate avec l'entrepreneuriat dans son ensemble [...] L'articulation (*Gliederung*) fédérative de la vie économique, comme la prévoit le syndicalisme, indique même certaines analogies avec ce qu'on aspire à réaliser à partir de l'idée de la *Dreigliederung* au moyen des associations.²¹

Cela étant le syndicalisme est pour Steiner, il est vrai, incomplet et dépassé. Il croit cependant que le syndicalisme pourrait faire montre, plutôt que d'autres orientations, de la compréhension pour la *Dreigliederung*.

Le 19 mars 1920, Steiner parla à Zurich sur le thème *Dreigliederung et situation présente du monde*. Dans la discussion qui s'ensuivit, il aborda aussi le syndicalisme :

Je trouve aussi extraordinairement intéressant qu'à l'intérieur de la nation française, le syndicalisme a dû précisément parvenir haut et je crois que l'on résoudra au mieux cette question si l'on étudie la socialisation [la formation d'une communauté sociétale, *ndt*]. Il est très intéressant d'étudier les diverses nuances du socialisme anglais et de celui français.²²

Steiner caractérisait le socialisme anglais comme un capitalisme atténué, coloré d'opportunisme, le socialisme allemand serait, par contre pour lui organisé selon une rigueur militaire, comme le militarisme prussien (Steiner renvoie ici à sa mise en congé de l'école de formation des ouvriers).

Réellement sans vouloir dire quoi que ce soit de la nature du peuple ni même imputer quoi que ce soit au peuple allemand — le syndicalisme français est pourtant celui que je dois voir, par son caractère associatif, comme le meilleur début vers ce que je dois directement me figurer selon moi, comme la question de l'association dans la vie économique. Et précisément si je le compare au socialisme anglais ou allemand, alors je vois nonobstant qu'il résulte de lui-même, à savoir ce que je tenterais de caractériser à partir la conviction politique démocratique. Il y a deux aspects : l'un s'est montré dans la bourgeoisie, l'autre chez les ouvriers. Et l'équivalent de ce qui s'est configuré plutôt de manière plus capitaliste, à la façon de rente, chez la bourgeoisie, c'est chez les ouvriers la configuration syndicaliste. Ce n'est que l'aspect avers et l'aspect revers. Je crois donc que ces trois nuances différentes [...] de socialisme [voir ci-dessus Steiner compare les trois socialismes français, anglais et allemand, *ndt*] dépendent des qualités des nations.²³

²⁰ Rudolf Steiner : *Conseils de gestion d'entreprise et socialisation [Sozialisierung]* (GA 331), Dornach 1989, p.217.

²¹ GA 331, pp.265 et suiv.

²² Du même auteur : *De l'état unitaire à la Dreigliederung de l'organisme social* (GA 334), Dornach 1982, p.171.

²³ À l'endroit cité précédemment, pp.171 et suiv.

On ne doit pas propager un socialisme universel, mais plutôt prendre en compte la nation. En Russie le penser ouest-européen a été introduit de force par Lénine, au préjudice du pays.²⁴

Le 9 juin 1920, pendant une soirée d'étude, Steiner répondit à la question : Comment le Dr. Steiner se positionne-t-il et comment se situe la *Dreigliederung* par rapport au syndicalisme ?, de la manière suivante :

Voyez-vous, nous avons tenté — franchement je dois dire — de nous présenter vis-à-vis des mouvements les plus variés. Moi-même, je dirais aujourd'hui encore ce que je dois dire, ce que j'ai souvent dit sur le syndicalisme, qu'en effet, dans certains milieux syndicalistes, une conscience vit de combien l'union des situations professionnelles, des branches professionnelles isolées et autres, et donc l'idée syndicaliste, peut être un chemin pour en arriver, pour le moins dans la vie économique, à une vie féconde. Tout ce que je veux foncièrement reconnaître, par exemple aussi, c'est que le syndicalisme se trouve dans une relation moindre d'esclavagisme par rapport à l'idée qu'il se fait de l'état que, par exemple, le socialisme marxiste habituel. [...] Je voudrais affirmer seulement ceci : toutes ces orientations — je ne dis pas au présent — toutes ces orientations n'appartiennent pas en effet au présent, mais au passé et elles font encore saillie pour cette raison dans le présent, parce que les gens qui se sont désignés ainsi (pour une quelconque de ces orientations), ne peuvent foncièrement plus mettre leurs connaissances à jour. [...] Nous ne nous en préoccupons plus, aujourd'hui, quant à la manière dont la *Dreigliederung* est censée se trouver vis-à-vis du syndicalisme, mais nous attendons de voir comment les syndicalistes voudront se trouver vis-à-vis de la *Dreigliederung*.²⁵

Finalement il est connu que Steiner, le 30 juin 1919, parla à Heilbronn sur la « Socialisation et les conseils de gestion d'entreprise ». Outre lui, un conférencier du nom de Wacker, de la *Freien Vereinigung von aller Berufe* [*Association libre de toutes les professions*] (syndicalistes) de Heilbronn, devait aussi prendre la parole.²⁶ — Une investigation détaillée sur la relation du Syndicalisme et des idées sociales de Steiner est encore attendue. Sylvain Coïplet a entrepris un premier pas pour cela.²⁷

L'historien Albert Schmelzer a constaté des stratégies syndicalistes à l'intérieur du mouvement de la *Dreigliederung* : après que, dans la deuxième phase de ce mouvement, des entretiens de Steiner avec des représentants de l'élite bourgeoise (comme Wilhelm Blos, Hugo Lindenmann et Robert Bosch) eurent échoué parce que Steiner avait exigé une remise à neuf des circonstances de la propriété et un surmontement du système de rémunération, « on choisit une stratégie syndicaliste en édifiant d'en bas des institutions parallèles, c'est-à-dire l'*Alliance pour la Dreigliederung* impulsait le mouvement des conseils d'entreprise et le mouvement du conseil culturel ».²⁸

À partir de la perspective du *SPD*, l'étroite cause commune entre l'*Alliance pour la Dreigliederung* et les ouvriers dans le contexte du mouvement des conseils d'entreprise étaient considérés par lui comme du syndicalisme et de l'anarchie.²⁹ Même les nationaux-socialistes affirmaient qu'il y avait des relations entre anthroposophes et syndicalistes. Dans un rapport du *SD* [Service de sécurité nazi, *ndt*] de juillet 1936, il est écrit que les relations avec les milieux marxistes ont été maintenues jusqu'à récemment. Le rapport renvoie à des arrestations d'anthroposophes de Kassel qui s'étaient confirmées comme étant des Anarcho-syndicalistes.³⁰

²⁴ À l'endroit cité précédemment, p.172.

²⁵ Du même auteur : *Idées sociales — Réalité sociale — Pratique sociale* vol. I (GA 337a), Dornach 1999, pp.188 et suiv.

²⁶ Voir Helge Döhring : *Syndicalismus im „Ländle“*. *Die Freie Arbeiter-Union Deutschlands (FAUD) in Württemberg 1919 bis 1933* [*Syndicalisme dans les Länder. La libre union des travailleurs d'Allemagne en Wurtemberg 1919 à 1933*] Bodenburg 2006, p.160.

²⁷ Voir Sylvain Coïplet : *op. cit.*

²⁸ Voir Albert Schmelzer : *Die historische Dreigliederungsbewegung* [*Le mouvement historique de la Dreigliederung*] Conférence du 26 avril 2019 à Achberg — www.youtube.com/watch?v=mi_zl.znUp84

²⁹ Voir du même auteur : *Die Dreigliederungsbewegung 1919* [*Le mouvement de la Dreigliederung*], Stuttgart 1991, p.252.

³⁰ Voir Karen Priestman : *Illusion of Coexistence: The Waldorf Schools in the third Reich 1933-1941*, Thèse 2009, Wilfrid Laurier University (Canada). Appendice documentaire appendice A 11.

Qu'était-ce (et qu'est-ce) le syndicalisme ?

Les organisations syndicales naquirent en France en 1900 et à partir aussi de 1908 en Allemagne.³¹ Le syndicalisme était une orientation de syndicat ouvrier dans une impulsion de liberté et d'esprit révolutionnaire, qui représentait la partie anti-autoritaire du mouvement ouvrier. Les syndicalistes refusaient aussi bien les syndicats traditionnels, les syndicats définitivement stabilisés par le capitalisme ainsi que la représentation parlementaire ouvrière — les sociaux-démocrates —. Le but à long terme c'était la révolution sociale avec des collectifs d'ouvriers auto-gérés. Pour atteindre ce but, ils donnaient la préférence à l'action directe (« situationnistes »), grève, boycott et sabotage. Comme moyen principal, la grève générale. Entre 1919 et 1923 les syndicalistes allemands (à partir de 1921, la *FAUD* = *Frei Arbeiter-Union Deutschlands*) avaient plus de 150 000 membres. En 1922, fut fondée à Berlin l'*IAA* (*Internationale-Arbeiter-Assoziation*), une internationale syndicaliste qui n'acquies jamais une plus grande importance.

Pour les partis communistes, le syndicalisme fut un phénomène irritant. Ils le dénonçaient comme « opium pour socialistes » ou « Fleur empoisonnée de la petite bourgeoisie »³². Les anarcho-syndicalistes reprirent le principe de Kropotkine de l'aide mutuelle, en tant que modèle de comportement des anarchistes communistes.³³ Rudolf Steiner défendait aussi ce principe, qui se trouvait être le contraire du darwinisme social.³⁴

Comment s'estiment réciproquement aujourd'hui *Dreigliederer* [partisans, sympathisants ou activistes de la *Dreigliederung* sociale, *ndt*] et syndicalistes ? Steiner n'a pas exclu à son époque une collaboration avec les syndicalistes et Coiplet soulève l'élément commun entre anarchisme et *Dreigliederung* sociale. Il se peut que cela choque ceux qui savent peu de choses sur l'anarchisme, pourtant celui-ci est un des « mouvements politiques des plus féconds qu'il n'y a jamais eu ».³⁵ Des Anthroposophes devraient justement y contribuer en surmontant les préjugés régnant contre lui. Coiplet montre aussi les différences qui deviennent évidentes lorsqu'on se préoccupe des idées sociales de Steiner. Les *Dreigliederer* ne devraient donc ni ignorer l'anarchisme ni le surestimer non plus.

Inversement, les syndicalistes actuels ne sont pas intéressés par l'impulsion sociale anthroposophique. En tout cas ils renoncent aux commentaires sardoniques au sujet de Rudolf Steiner et de l'école Waldorf. L'historien de Brême, Helge Döhring, aborde aussi Steiner, dans son ouvrage sur le syndicalisme wurtembergeois — sans indiquer en plus que celui-ci a connu personnellement Siegfried Nacht — et il cite une déclaration caractéristique extraite de la revue *Der Syndicaliste*, de 1922 :

Guerre et révolution ne furent guère un champ favorable pour la *Dreigliederung*, et donc il ne reste rien de la sociologie anthroposophique qu'un retour au capitalisme. Cela est quelque peu désolant, mais notre docteur Steiner a fondé une firme capitaliste dans les règles de l'art, la société par actions *Kommender Tag*. C'était originellement la grande fabrique de cigarettes *Waldorf-Astoria* et elle devrait dans le même temps, en partie servir de modèle de *Dreigliederung* et en partie, servir de base financière à l'anthroposophie. Dans quelle ampleur cette direction d'entreprise a correspondu aux intentions, nous ne le savons pas, mais on dit

³¹ Au sujet de publications en allemand sur le syndicalisme, voir www.syndikalismusforschung.info

³² Angela Vogel, *op. Cit.*, p.12.

³³ Voir à l'endroit cité précédemment, p.296, note 930.

³⁴ Voir la conférence du 12 octobre 1905 dans Rudolf Steiner : *l'énigme du monde et l'anthroposophie* (GA 54) Dornach 1983.

³⁵ Sylvain Coiplet : *op. cit.*, p.78.

[L'anarchisme aide le citoyen à sortir de la tutelle politique, religieuse et surtout patronale (dans les sociétés minières, par exemple, lisez donc *Germinal* de Zola !) et à lui rendre le pouvoir d'en décider en son âme et conscience. J'ai toujours été surpris de rencontrer en France des anthroposophes qui ne croient pas dans la démocratie, sans doute parce qu'ils n'étudient pas assez la philosophie de la liberté qui leur donnerait le courage nécessaire d'envisager sérieusement cette liberté dans le domaine de la vie de l'esprit, d'abord car c'est là qu'elle est à sa place, **pourvu que l'égalité dans le domaine du droit**, permette enfin **la libération de toutes les tutelles mentales** (par l'anarchisme). Je pense que la résurgence du texte de Rudolf Steiner : *L'égoïsme en philosophie* dans *Info3* par Felix Hau, permettra au lecteur français qui le souhaiterait de mieux comprendre la position de Stirner et de l'anarchisme dans son bon côté, à savoir « débarrassé de l'odeur de soufre de Lucifer » [Traduction française disponible sans plus auprès du traducteur.] *Ndt*.

que l'entreprise lutte contre le déclin. [...] Nous, révolutionnaires, nous n'avons guère beaucoup à faire avec le mystérieux docteur Steiner.³⁶

Dans un autre écrit, Döhring mentionne Steiner comme une des personnalités qui prirent au sérieux le Syndicalisme ou bien de ceux qui se trouvaient parfois proches :

Le fondateur de l'anthroposophie tenta aussi de tirer profit du climat révolutionnaire d'après guère pour ces objectifs. [...] À l'issue d'un bouleversement sociétal réussi [Steiner] aspira à un éventuel poste au ministère du culte. À ce sujet, il se tourna en particulier vers le mouvement syndicaliste et présenta les points communs aux deux mouvements. Il y eut aussi des organisations communes. Après avoir essayé un refus de la part des syndicalistes, ils s'en détournèrent, offensés vers des milieux plus fortunés pour pouvoir réaliser ses « représentations sociales d'une grande élévation ».³⁷

Au sujet du mouvement syndicaliste actuel, Döhring s'exprime avec un optimisme atténué. Les écrits les plus importants sur le thème de la grève générale — de Raphaël Friedeberg et Siegfried Nacht — sont (entre temps, [d'après Döhring, *ndt*] vieux de plus de cent ans. Le but des anarcho-syndicalistes reste selon lui la suppression du capitalisme et de l'état et la transition vers une société libérée, sans classes. Dans une telle société auto-administrée, règne un vaste contrôle social ou chacun apprend très rapidement à se charger de responsabilités. L'inégalité sociale croissante, l'insatisfaction croissante à laquelle donne lieu la démocratie parlementaire et d'autres phénomènes sociétaux analogues pourraient [finir par, *ndt*] favoriser une grève générale. Pour pouvoir mener au bout une telle opération, un travail préparatoire est, il est vrai encore, fondamentalement indispensable, selon Döhring.³⁸

Étant donné que les syndicalistes, non seulement suppriment l'état et aussi la démocratie parlementaire, mais veulent plus encore, les écarter, ils se trouvent aujourd'hui sous l'observation de la protection constitutionnelle fédérale qui les range du côté extrême-gauche du spectre. Selon le rapport de la protection constitutionnelle 2017 du *Land* du Bade-Wurtemberg, les groupes anarchistes gagnent de nouveau en importance. Parmi leurs formes d'actions, appartient le concept de « désobéissance civile avec certaines violations des règles ». Ils tiennent certes aussi pour légitime la « résistance non-violente », qui inclut certes des dégâts matériels mais pas les atteintes aux personnes physiques, et ce sont des acteurs de la démocratie de base avec une éthique anarchique.

Par contre, les *Dreigliederer* reconnaissent la monopole de l'état — ils veulent purement et simplement amenuiser l'influence de l'état sur la vie économique et la vie culturelle.

Die Drei 11/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Wolfgang G. Vögele est né en 1948, journaliste indépendant et auteur d'ouvrage (*Futurum Verlag* Bâle)

³⁶ Voir Helge Döhring : *op. cit.* p.162. La citation provient de la revue **Der Syndikaliste** 30/1922.

³⁷ Helge Döhring : *Syndikalismus und Anarcho-syndikalismus in Deutschland. Eine Einführung [Une introduction]*, Brême 2012 p.22.

[Selon un dictionnaire de l'époque, en français : « représentations sociales d'une grande élévation » sic !, ici le sens de *geistvoll* ne « rime » pas du tout ici avec « fol », en français mais avec une grande ou profonde élévation, vous me direz que vue de l'extérieur... peut-être ? *Ndt*]

³⁸ <http://generalstreik.blog-spot.de/interview/>